



Femmes et politique : une nouvelle vision du XIXème siècle

Almudena Delgado Larios

► To cite this version:

Almudena Delgado Larios. Femmes et politique : une nouvelle vision du XIXème siècle. Nuevo mundo Mundos Nuevos, 2008, <https://nuevomundo.revues.org/34213>. 10.4000/nuevomundo.34213 . hal-00908504

HAL Id: hal-00908504

<https://hal.science/hal-00908504>

Submitted on 24 Nov 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nuevo Mundo Mundos Nuevos

Nouveaux mondes mondes nouveaux - Novo Mundo Mundos Novos - New world
New worlds

Coloquios | 2008

Les relations de genre dans le monde hispanique. Journée d'Études ILCEA/CERHIUS Université de Grenoble
III 25 janvier 2008

ALMUDENA DELGADO LARIOS

Femmes et politique : une nouvelle vision du XIX^{ème} siècle

[05/06/2008]

Resúmenes

Français English

Cet article fait état de la recherche dans le domaine de la politique et des études sur l'événement à la lumière des apports de l'histoire des femmes et des relations de genre dans le monde hispanique. Le XIX^{ème} siècle mérite une attention particulière dans ce renouveau historiographique car traditionnellement c'est un siècle « très masculinisé » au niveau du récit de l'histoire politique. Le cas exceptionnel des reines constitutionnelles permet de souligner le poids des attributions de rôles et d'espaces en fonction du sexe dans les débats politiques de l'époque et dans le processus de transformation de l'institution monarchique à la lumière de la révolution libérale. L'étude des figures des reines espagnoles Marie Christine de Bourbon-Siciles et Isabelle II remet en question leur image négative colportée par la presse de l'époque et par l'historiographie et pose de nouvelles interrogations pour mieux comprendre les enjeux politiques à leur égard.

This article investigates research into the politics of events and events studies from a historical perspective which enlightens us with findings related to women and gender in the Hispanic world. The Nineteenth Century deserves special attention in this historical reappraisal since traditionally speaking it can be described as "highly masculine" as far as the portrayal of political history is concerned. The exception of the reigning Queens allows us to highlight the weight gender has when it comes to attributing places and roles in the political debates of the time and it helps explain the process of transformation of an institutional monarchy from the perspective of the liberal revolution. Studying the reigning Queens, Marie Christine de Bourbon-Siciles and Isabelle II allows us to question the negative image that the press of the time gave to them and the way historiography has portrayed them. This investigation will generate further questions which should allow us to better understand the political issues in which these two historical figures found themselves entangled.

Entradas del índice

Mots clés : Espagne, femmes, monarchie, politique, XIX^{ème} siècle.

Keywords : monarchy, nineteenth century, politics, Spain, women

Texte integral

- ¹ Que ce soit dans l'histoire politique « traditionnelle », c'est-à-dire centrée sur les faits, les batailles, les dates et les grands protagonistes, ou dans l'histoire économique et sociale (école des Annales, école marxiste), les femmes sont restées longtemps absentes. En effet, on parlait des « grands hommes », des héros¹ et, même quand on faisait l'histoire des classes sociales ou des catégories socioprofessionnelles, aussi bien les sources que les choix des historiens privilégiaient le rôle des hommes, les femmes étant supposées passives et dans l'ombre². Le développement de l'histoire des femmes a permis de les réintroduire dans l'histoire en tant que protagonistes. Mais, dans un premier temps, dans les années 1970, l'histoire des femmes s'est affirmée en privilégiant l'histoire du quotidien et de la vie privée : la vie conjugale, le travail, l'éducation, la sexualité, la maternité³. Sauf rares exceptions⁴, les historien(nes) se désintéressaient et/ou se méfiaient de l'étude du fait politique et de l'évènement. Ce n'est que depuis la décennie 1990 que nous assistons à un retour du politique et des problématiques de l'évènementiel dans les sciences sociales⁵.

L'histoire des femmes et le renouveau historiographique de l'histoire politique

- ² Le renouveau historiographique dans ce domaine a permis de poser trois problématiques fondamentales. Premièrement, la question des sources puisque certains événements produisent un discours sur le genre et d'autres semblent muets⁶. Il semblerait que, plus on se rapproche du présent, plus les événements ont engendré un discours sur le genre. Dans tous les cas, la déconstruction des sources permet de nouvelles études sur les relations hommes/femmes.
- ³ Deuxièmement, on assiste à une réflexion sur l'écriture de l'histoire dans le sens où l'historien met en récit son propre discours et construit une intrigue avec des acteurs. Dans certains pays, les régimes autoritaires ont écrit une histoire officielle, masculine et virile (célébration des héros militaires, culte des chefs, exaltation des batailles, etc.). Le retour à la démocratie et le développement des études de genre permettent d'exhumer une autre histoire politique, où des acteurs nouveaux surgissent (les femmes et les mouvements ouvriers, par exemple)⁷. D'une façon plus générale, les femmes deviennent des acteurs de l'Histoire, qu'elles tiennent les principaux rôles (femmes avec des responsabilités politiques, femmes militantes, femmes au combat dans les révolutions, les guérillas, etc.) ou qu'elles agissent à côté des hommes (femmes de grands dirigeants politiques, épouses des fonctionnaires et des diplomates). Des études récentes s'attachent à montrer leur rôle dans le processus d'indépendance et de construction de l'état-nation en Amérique Latine⁸.
- ⁴ Troisièmement, on s'interroge sur la place de l'individu en histoire et on tient compte davantage des personnalités et de leur capacité à se positionner en permanence par rapport au sexe, à la classe sociale⁹, aux normes et aux conventions, à leur propre représentation, etc.
- ⁵ Ces changements dans la façon de procéder ont modifié la vision que l'on avait des événements et de l'histoire politique dans son ensemble (que ce soit de la politique intérieure ou des relations internationales). Sur un plan plus collectif, les différences et les relations de genre ont été prises en compte au moment de faire une histoire des crises et des conflits¹⁰. Des études analysent la dimension de genre des récits historiques, des descriptions des événements (les batailles, les grands moments ou « événements historiques »). Il apparaît que « surjouer ou

transgresser les assignations et les normes de genre sont les deux versions qui peuvent s'imposer au cours de l'évènement¹¹ ». Il y aurait des formes d'intervention féminine tolérées dans un évènement où peut se déployer la violence (lancer des quolibets ou des insultes, manifester, jeter des objets divers) car elles sont perçues comme étant conformes aux rôles convenus de filles, de femmes, d'épouses ou de mères. Par contre, l'usage de toute autre arme (couteau, fusil) ne serait pas admis¹², sauf à vouloir calquer le féminin sur le masculin dans des circonstances spécifiques (résistances, guérillas¹³). Sur un plan plus individuel, les recherches sur les relations de genre ont ramené vers la lumière des trajectoires de vie de femmes qui étaient restées jusque là dans l'ombre ou dont l'action ou l'engagement politique avait été perçu de façon plutôt négative¹⁴.

6 Ce processus de révision des sources, d'analyse critique des mécanismes d'écriture de l'histoire et la prise en compte des individualités a particulièrement transformé le genre de la biographie historique, d'une part, et l'étude de la politique intérieure et des relations internationales, d'autre part. Il a surtout changé la vision du XIX^{ème} siècle.

7 Le XIX^{ème} siècle est marqué par la construction des Etats-nations en Europe et en Amérique et dans ce processus, l'écriture de l'histoire, des histoires nationales, est primordiale. Et qui dit histoire nationale, dit héros et, par conséquent, biographies. Isabel Burdiel et Manuel Pérez Ledesma¹⁵ soulignent que le XIX^{ème} siècle et le premier tiers du XX^{ème} siècle constituent l'âge d'or des biographies au moment de la création de l'Etat-nation et de la définition des identités nationales. Il s'agissait de créer un panthéon national, de définir « l'esprit du peuple » à travers les vies des grands personnages. Selon ces auteurs, dans le cas espagnol, et à différence du cas anglo-saxon, les biographes accordaient plus d'importance à la notion de « personne publique » qu'aux aspects plus intimes. Les protagonistes étaient évidemment masculins et, comme on s'attachait à leur trajectoire publique, les femmes (mères, épouses, filles, etc.) étaient peu présentes. Puis le genre a été délaissé pendant la période des approches structuralistes pour connaître ces dernières années un retour en grâce. Ces deux historiens veulent renouveler le genre biographique et ils s'attachent à étudier des figures dissidentes ou hétérodoxes –masculines et féminines–, mais il faut dire que la priorité est donnée aux « révolutionnaires » du 19^{ème} siècle (libéraux et républicains) et beaucoup moins aux contre-révolutionnaires (carlistes, personnalités modérées). Il convient toutefois de souligner que ce renouvellement biographique est encore limité en ce qui concerne les femmes. Dans l'ouvrage cité d'Isabel Burdiel et de Manuel Pérez Ledesma, sur onze biographies, il n'y a que deux sur des femmes, celles de Mariana Pineda et de Juana María de la Vega, comtesse d'Espoz y Mina. Plus récemment, et dans le contexte de l'anniversaire de la proclamation de la II République et de la concession du droit de vote aux femmes espagnoles en 1931, des journalistes et des romanciers ont publié des biographies de Clara Campoamor et de Victoria Kent¹⁶. Les reines occupent une place à part comme nous le verrons.

8 Dans le domaine des relations internationales, les chercheurs insistent davantage sur les acteurs et sur les mécanismes qui conduisent à la prise de décision (réseaux de relations, visions du monde des acteurs –exemple, on distingue le discours et les actions des diplomates de la politique adoptée par le gouvernement concernée). Dans ce contexte, les femmes sont prises en compte de plus en plus comme des acteurs. Cinthia Enloe a voulu montrer que le rôle des femmes dans la politique mondiale est plus important que ce que les études lui prêtent. Elle part de la base que le fait politique (et international) est personnel. Elle a considéré le rôle des épouses des leaders politiques et diplomatiques dans les décisions prises par ces derniers, le rôle des femmes qui sont en relation avec les bases militaires par exemple ou qui retirent leur soutien à une politique donnée (l'intervention soviétique en Afghanistan, par exemple)¹⁷. Pour le XIX^{ème} siècle la perspective de

genre commence également à transformer la vision des relations internationales et notamment des acteurs. Par exemple, en ce qui concerne les relations hispano-françaises sous le Second Empire, les études montrent qu'Eugénie de Montijo était un acteur politique important et complémentaire de son époux Napoléon III. La correspondance diplomatique du général Serrano en 1856, pendant sa mission d'ambassadeur espagnol en France, met en évidence un certain partage des rôles au sein du couple impérial français: Napoléon III donne des conseils et reste plutôt vague en utilisant la langue de bois, tandis qu'Eugénie fait preuve de franc-parler et s'exprime même de façon abrupte. C'est elle en effet qui annonce en 1856 au général Serrano que la France et l'Angleterre ne soutiendront plus l'Espagne dans la question cubaine et qui, en janvier 1857, expose explicitement les exigences françaises (la cession des îles Baléares par l'Espagne) en échange de ce soutien si recherché par l'Espagne¹⁸.

Les femmes de pouvoir et d'influence au XIX^{ème} : une révision nécessaire

9 Parler de « femmes et politique » au XIX^{ème} siècle pourrait paraître paradoxal puisque la révolution libérale établit la distinction –et la séparation– entre l'espace public et l'espace privé, réservant le premier aux hommes et le second aux femmes. Les femmes ne jouissent pas des droits politiques et sociaux, elles ne sont pas citoyennes, se trouvant en situation de dépendance vis-à-vis des hommes. Il est inutile de rappeler ici les apports des études sur les femmes et les relations de genre en ce qui concerne les mécanismes mis en place avec la révolution libérale pour exclure les femmes des droits civiques et de l'exercice des responsabilités politiques et sociales. Théoriquement, donc, il n'y aurait pas d'objet de recherche puisque les femmes ne pouvaient pas voter, être élues députées ou sénatrices ni être membres du gouvernement. D'ailleurs, l'historiographie traditionnelle a transmis justement une image exclusivement masculine de cette période : les seuls acteurs de l'Histoire étaient des hommes. La distinction public-privé s'appliquait également au récit historique et l'historiographie ne se souciait pas trop d'étudier les figures féminines publiques et elle reproduisait justement les jugements de valeur négatifs à leur rencontre en soulignant leurs manœuvres dans l'ombre et l'usage de la séduction, des moyens jugés illégitimes et condamnables. Les études récentes commencent à changer cette image, mais il reste beaucoup à faire.

10 Tout d'abord, il est nécessaire de distinguer les différents types de « femmes-politiques ». Premièrement (et c'est très important dans une Europe du XIX où le système politique majoritaire reste la monarchie), il y a les reines : il faut distinguer les épouses des Rois et mères de Roi ou de Reine, d'une part et, d'autre part, les véritables Reines (titulaires de la Couronne ou, « reines propriétaires » selon la terminologie utilisée pour l'époque moderne¹⁹) qui, au XIX^{ème} siècle seront des reines constitutionnelles. Les premières peuvent en outre devenir Régentes²⁰. Qui sont-elles ? Marie Louise de Bourbon-Parme, l'épouse de Charles IV ; les trois premières épouses de Ferdinand VII (Marie Antoinette de Bourbon-Siciles, Marie Isabelle de Portugal, Joséphe de Saxe) ; Marie Christine de Bourbon-Siciles, la quatrième et dernière épouse de Ferdinand VII et mère de la Reine Isabelle II, Isabelle II et, à la fin du XIX^{ème} siècle, Marie Christine de Habsbourg, épouse d'Alphonse XII, mère d'Alphonse XIII et Régente. Dans la logique des relations de genre, il faut inclure également les « époux » des reines : l'époux d'Isabelle II, l'infant François d'Assise de Bourbon ou le deuxième mari de Marie Christine de Bourbon-Siciles, Agustin Fernando Muñoz, qui présente la particularité d'être socialement inférieur, ce qui pose bon nombre d'interrogations comme on aura l'occasion de voir.

¹¹ Puis, il y a les épouses des dirigeants politiques (présidents de la République, présidents du conseil des ministres, ministres, généraux, haut fonctionnaires). Pour l'Espagne, il s'agirait des épouses de Narvaéz, Prim, O'Donnell, Serrano, par exemple. Il y a également les mères ou les belles-mères de ces personnalités importantes: il y a la mère de l'impératrice Eugénie de Montijo –la comtesse de Montijo–, ou la belle-mère du général Juan Prim (une mexicaine de l'élite). Dans ces deux exemples, l'étude du rôle ou de l'influence qu'elles ont pu avoir devient très intéressante du point de vue des relations internationales et de leur connexion avec les affaires de politique intérieure.

¹² Il y a ensuite les femmes d'influence : les dames de la cour, les aristocrates ou les grandes bourgeoises qui ont des salons où l'on discute de politique et où de nombreuses décisions sont prises. Si on s'est penché sur le cas de la comtesse d'Espoz y Mina, il reste à analyser le rôle de femmes conservatrices et même réactionnaires comme la Marquise de Santa Cruz, de religieuses comme Sor Patrocinio dont la figure doit être revisitée par les historiens, de femmes aussi influentes que la comtesse de Montijo, sous Isabelle II ou Maria Bushental pendant le Sexenio. Puis, enfin, il y a les quelques femmes qui occupent des postes de responsabilité : c'est le cas de Concepción Arenal dans les prisons espagnoles. La comtesse d'Espoz y Mina et Concepción Arenal jouissent d'une image excellente, elles sont devenues des mythes en quelque sorte, encensées par les hommes de l'époque. Toutes les deux ont au plus haut point les qualités « féminines » en vigueur: dévouement, sens du devoir, vertus morales, fidélité aux époux et aux idéaux, bonté, charité, sensibilité, tendresse, elles sont des épouses exemplaires et elles agissent pour le bien de la société –les pauvres, les incarcérés– au lieu de chercher à briller dans le monde ou de ne penser qu'au luxe²¹.

Etude de cas. Les reines, des exceptions dans un monde d'hommes : Marie Christine et Isabelle II

¹³ Dans un monde dominé par les hommes (des rois ou des présidents de la République) trois reines font figure d'exception : la reine Victoria d'Angleterre, Isabelle II d'Espagne et Maria Gloria de Portugal. Isabelle II fut une reine propriétaire, mais elle incarne l'exemple négatif de ce qu'une reine ne devait pas faire. Son image est l'une des plus mauvaises de tous les titulaires de la Couronne espagnole bien que son règne ait débuté avec beaucoup d'espoirs de modernisation politique et sociale pour la monarchie et pour la nation, espoirs de victoire du libéralisme. Les récentes études qui intègrent le facteur du genre dans leurs hypothèses de départ ont montré le poids des attributions morales et politiques en fonction du sexe dans la configuration de la monarchie comme un pouvoir instrumentalisable, ce que firent les modérés. Par ailleurs, les valeurs bourgeoises concernant la famille et les conceptions de la maternité et de l'éducation qui se sont imposées à partir du XVIII^{ème} siècle ont lourdement pesé dans la stratégie d'adaptation de l'institution monarchique au nouveau système libéral : pour survivre, le Roi ou la Reine et la famille royale devaient incarner la famille bourgeoise, avec sa hiérarchie qui établit la subordination de l'épouse-mère et des enfants au mari-père.

¹⁴ Comme le remarque Monica Burguera²², les principes moraux qui définissaient les attributs de la masculinité et la féminité, ainsi que les critères de respectabilité individuelle et familiale du libéralisme, ont déterminé les débats politiques autour de la légitimité de la reine, de la monarchie constitutionnelle et de son pouvoir effectif. Selon elle, malgré la distance personnelle et symbolique entre Marie

Christine et Isabelle II, bon nombre des équations conceptuelles qui se sont établies à l'époque entre monarchie et féminité, surtout à la fin de la Régence de Marie Christine, se sont projetées des années plus tard sur Isabelle II jusqu'à son abdication en 1868. Vie privée et vie politique ont conflué dans le cas de Marie Christine dès son arrivée en Espagne en 1829 pour épouser Ferdinand VII. Sur le plan de la vie publique, la suite des événements (décès du Roi sans héritier mâle, guerre carliste, nécessité du soutien des libéraux pour défendre les droits de sa fille Isabelle II malgré le manque de convictions libérales de la Régente) montre que la Couronne va dépendre, à partir de ce moment là et à l'avenir, des groupes sociaux et politiques proches du libéralisme. Sur le plan de la vie privée, son mariage morganatique avec un membre de la garde royale, Fernando Muñoz, fut utilisé comme moyen de pression politique. Ce fut à partir de son exil en 1840 que s'est construite son image : un écrit de Fermin Caballero la décrivait comme une femme à la vie sexuelle incontrôlée et soumise à une passion ardente, irrégulière et brutale pour un homme socialement inférieur, sans beaucoup de charme et suspecté de carlisme, chauve, ordinaire et d'éducation grossière. On la décrit comme froide vis-à-vis de ses deux filles légitimes et ne se souciant que pour l'avenir de ses enfants illégitimes (« los muñoces »). C'est à cette même époque qu'apparaissent les accusations de corruption.

15 Les critiques de l'époque relient manipulation politique et féminité : ce n'est pas parce qu'elle est Reine qu'en tant que femme elle n'est pas fragile ou faible, donc facilement la proie des camarillas et d'un parti. Pour tout cela, Marie Christine ne pouvait pas être « la mère de tous les espagnols », fonction symbolique de la Couronne. Marie Christine, dans un manifeste en 1840, se présentera à l'inverse comme femme, épouse et mère qui avait su mener les deux devoirs –familiaux- et publics –la famille de la nation espagnole. Du côté des modérés et pendant la Régence du général Espartero, le débat fut articulé autour de la séquestration supposée dont était victime Isabelle II de la part des progressistes, et de la maternité de Marie Christine qui se voyait injustement séparée de ses deux filles. Il faut prendre en considération que depuis le XVIII^{ème} siècle les débats autour de la famille, la féminité et la masculinité s'étaient intensifiés. Les théories sur l'exercice de la maternité et l'éducation des enfants se trouvaient au centre de la nouvelle conception de la femme chrétienne de classe moyenne : il fallait favoriser une relation étroite et proche entre mère et enfants, basée sur l'affection, en opposition avec l'image de froide maternité aristocratique. A l'opposé, les témoignages de la comtesse de Espoz y Mina parlent de Marie Christine comme d'une mère distante, physiquement et émotionnellement.

16 Tout cela favorise l'idée que le pouvoir d'Isabelle II est facilement séquestrable à cause de son âge et de son sexe. D'autant plus que les dirigeants politiques de l'époque n'ont rien fait pour l'éduquer et la cultiver²³. Une fois sa majorité établie en 1843, Isabelle II devient de plus en plus l'objet de toutes les convoitises des personnalités politiques, tout particulièrement des modérés. Dans ce processus, l'incident du 28 novembre 1843²⁴ est très important car, à partir de ce moment là, Isabelle II fut un être sexué, dont la nature féminine conditionnait l'exercice du pouvoir royal. Donc, sexe féminin et manque d'indépendance et de jugement politiques allaient ensemble. Le problème venait du pouvoir considérable que la Constitution de 1845 –modérée- donnait à la Couronne, donc à la Reine.

17 La culture dominante au XIX^{ème} siècle définit les rôles et l'identité féminine comme dépendants de l'homme, la femme étant un être moralement supérieur à l'homme mais intellectuellement limité. Dans ce contexte, le fait que le titulaire de la Couronne soit une femme a eu des conséquences très importantes sur la consolidation de l'institution monarchique. A ce propos, Victoria d'Angleterre et Isabelle II d'Espagne ont fait l'objet d'une comparaison pour souligner le poids de la perspective de genre. La reine Victoria a assumé les nouvelles valeurs bourgeoises,

ce qui a contribué au renforcement de la monarchie anglaise, à créer une image très positive de la Reine et de son règne²⁵. A l'opposé, Isabelle II ne put en aucun cas incarner ces nouvelles valeurs de la bourgeoisie : son mariage fut un échec, les écarts de sa vie privée furent utilisés aussi bien par les modérés que par les progressistes et les républicains contre elle et l'institution.

18 Cette publicité autour des amants réels ou supposés de la Reine s'accompagne du mythe des camarillas. Vie sexuelle déréglée et pouvoirs occultes, ces deux éléments vont fixer l'iconographie d'Isabelle II. Que vie publique et image de la vie privée de la Reine vont de pair, la stabilité des années 1856 à 1863 le prouve : on parle alors de « maturité » de la Reine, de stabilisation. On utilisera des voyages et la générosité de la Reine pour dessiner un portrait bienveillant et charitable (qui correspondait bien au rôle attribué aux femmes, la charité étant quelque chose d'inné et d'instinctif chez elles). Mais c'est un argument à double tranchant car la question du luxe est toujours proche, associé au modèle aristocratique : les démocrates la présentent comme l'usurpatrice des biens du peuple, comme étant dépensière.

19 Isabelle II n'a pas su et peut-être n'a pas pu assumer la nouvelle fonction politique, sociale et symbolique de la monarchie dans les régimes libéraux : passer des valeurs aristocratiques aux valeurs bourgeoises ; comme reine, être l'arbitre de la vie politique et le symbole de l'unité nationale, mais comme épouse et mère, s'adapter aux valeurs bourgeoises de famille (où le père gouverne). Elle a été entourée par une ou plusieurs toiles qui dirigeaient sa vie: d'une part, sa mère, d'autre part, les hommes politiques modérés, des personnages très influents comme Donoso Cortés, qui manipulent et qui sont prêts à sacrifier cette Reine en fonction de leurs intérêts politiques et économiques (plusieurs fois on envisage de la remplacer par sa sœur Luisa Fernanda qui a épousé le duc de Montpensier, formant un couple plus en accord avec le nouveau modèle de famille²⁶).

20 Les études soulignent les conséquences de la division des rôles et des espaces entre hommes et femmes. Le public –l'univers de la raison, la polis et le marché– articule l'identité sociale masculine dans le sens de l'autonomie et de compétitivité (la citoyenneté est une affaire d'hommes blancs, riches et libres) ; tandis que la sphère privée –le monde des sentiments, les amitiés et la moralité– exprime l'identité sociale féminine sous la forme de la dépendance et de la passivité. Néanmoins, comme bon nombre d'études l'ont mis en évidence, cette séparation ne put pas exclure une présence ambiguë des femmes dans l'espace public (déguisées en homme, dans des institutions de charité, dans les mouvements révolutionnaires libéraux, en tant qu'écrivains. A cela s'ajoute la fiction bourgeoise autour de l'ange du foyer. Dans ce contexte de division des espaces et des rôles entre hommes et femmes, le premier obstacle pour Isabelle II ainsi que pour sa mère fut de parler, penser et sentir comme une femme dans un cadre régi par les normes du contrat social entre hommes libres. Dans le cas d'une reine, tous les aspects privés (enfance, puberté, mariage, amours, maternités) sont une affaire d'Etat et deviennent publics et potentiellement dangereux dans le cas d'amitiés et de relations masculines. Si au lieu d'une Reine ce fut un Roi, personne n'aurait été scandalisé par son comportement privé²⁷. Marie Christine était devenue « l'illustre prostituée » après son mariage secret avec Fernando Muñoz, au lieu de « l'iris ou l'aurore des peuples » quand elle arriva en Espagne pour épouser Ferdinand VII. C'est au même moment que les ouvrages sur l'éducation des filles ou les manuels pour les femmes (ceux par exemple de Pilar Sinués de Marco) fixent le canon de féminité et aucune femme ne pouvait y échapper, même pas la reine, aux effets de cette idéologie de la domesticité : humilité, chasteté, dévotion, prudence, patience, charité et occupation ou travail²⁸.

21 L'attribution des espaces en fonction du sexe pose le problème de la « camarilla » (coterie) comme lieu d'un pouvoir féminin caché dans l'espace privé. Ce concept de camarilla souligne l'existence d'une ligne entre le public et le privé, entre ce qui est

reconnu à la lumière du jour et ce qui est caché ou occulté, entre ce qui est propagé comme une rumeur et ce qui est caché à tout prix. C'était une forme de pouvoir connue sous Ferdinand VII qui acquiert un nouveau dynamisme sous Isabelle II: il y a la camarilla des absolutistes, celle des modérés, celle de Marie Christine, celle de François d'Assise et celle des influences religieuses, avec Sor Patrocinio et le confesseur de la Reine. La camarilla apparaît comme un espace politique d'influence, de conspiration ou de gouvernement secret ; c'est aussi un espace de sociabilité où sont intériorisés, reproduits et neutralisés des conseils, des conduites, des coutumes, des formes de manipulation et de persuasion. Le renouvellement historiographique concerne aussi « la camarilla » puisque on étudie maintenant les modalités et le fonctionnement pour comprendre les mécanismes de la prise de décision politique.

22 Pour conclure, il faut souligner qu'au-delà des questions d'instrumentalisation du pouvoir et de poids de leur condition féminine, la problématique des relations de genre génère de nouvelles interrogations dans le domaine de l'histoire politique. On s'éloigne de l'image de femmes, soit frivoles (Marie Christine de Bourbon) soit passives et qui tombent dans la folie à la mort de leur époux (l'impératrice Charlotte au Mexique). L'analyse approfondie de la documentation des archives de Marie Christine et de son second époux, Fernando Muñoz, permettra de mettre en valeur sa stature de « femme d'Etat » : son action dans le domaine de la réforme constitutionnelle et sociale de l'Espagne dans les années 1830, sa capacité à s'ériger à la tête de la dynastie Bourbon ce qui lui permet d'avoir une influence et une présence importantes en Europe, son rôle politique très actif dans les conspirations et dans les relations internationales entre 1840 et 1856. Certains travaux ont donné des pistes pour mieux calibrer son action internationale ainsi que son sens aigu des affaires²⁹.

23 Son époux, Fernando Muñoz, duc de Riansares, apparaît comme un homme accompli, habile dans les affaires et avec une influence politique extraordinaire aussi bien dans les cercles sociaux et militaires proches que dans l'entourage de la famille royale. Ce couple est très intéressant et les questions se multiplient : quel type de couple formaient-ils ? Quel poids avait la différence de statut et d'origine entre les deux ? Marie Christine préserve-t-elle ses prérogatives sociales et sa supériorité ou assume-t-elle plutôt le nouveau rôle attribué aux femmes au XIX^{ème} siècle (épouse soumise et dévouée) ? Elle agit à cause de son second mariage ou pour affirmer son statut de Reine Mère ? Si elle agit pour les deux raisons à la fois, dans quelle proportion et comment. Quelle est la stratégie de Fernando Muñoz ?

24 Le même constat peut s'appliquer à Charlotte de Belgique, impératrice du Mexique entre 1863 et 1867. La publication des documents des archives belges³⁰ montre une femme très différente de la princesse romantique et tragique décrite par les romanciers et les dramaturges. On aperçoit une femme consciente de sa destinée, avec un sens très aigu de la responsabilité. Sa correspondance révèle qu'elle préparait certains décrets de Maximilien et qu'elle s'est montrée très active au Mexique et en Europe pour soutenir l'Empire mexicain et faire face à Napoléon III. Une étude approfondie reste à faire.

Notas

1 P. Centlivres, D. Fabre et F. Zonabend, *La fabrique des héros*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1998.

2 Les études sur les femmes ont justement mis en lumière le processus de « création » de la figure de « la femme travailleuse » ainsi que les mécanismes à l'origine de l'inégalité des salaires des femmes par rapport à ceux des hommes et de toute la législation spécifique et « protectrice » des femmes dans le monde du travail. Pour le cas espagnol, voir Isabel Morant (dir.), *Historia de las mujeres en España y América Latina*, Madrid, Catedra, 2006, vol. III *Del siglo XIX a los umbrales del XX*, coord. par G. Gómez-Ferrer, G. Cano, D. Barrancos et A.

Lavrin, les articles de Mónica Bruguera, “El ámbito de los discursos: reformismo social y surgimiento de la “mujer trabajadora”, p. 293-311 et de Cristina Borderías, “El trabajo de las mujeres: discursos y prácticas”, p. 353-379.

3 C. Fauré, *Encyclopédie Politique et Historique des Femmes : Europe, Amérique du nord*, Paris, PUF, 1997.

4 Les travaux de Françoise Thébaud, *La femme pendant la guerre de 14*, Paris, Plon, 1985 et de D. Godineau, *Citoyennes tricoteuses. Les femmes du peuple à Paris pendant la Révolution française*, Aix-en-Provence, Alinéa, 1988 sont relativement exceptionnels dans les années 1980. Pourtant depuis les années 1970, à l'initiative de Georges Duby et de Pierre Nora, le retour du temps court et de l'évènement est annoncé : Georges Duby, *Le Dimanche de Bouvines 27 juillet 1214*, Paris, Gallimard, coll. « Trente journées qui ont fait la France », 1973 et Pierre Nora, « Le retour de l'évènement » dans Pierre Nora et Jacques Le Goff (dir.), *Faire de l'histoire. Nouveaux problèmes*, Paris, Gallimard, 1974, p. 210-228.

5 La chute du mur de Berlin en 1989, l'émergence chaotique d'un nouvel ordre international, le développement de l'Internet, la notion de « village planétaire » et de « globalisation », le sentiment d'une « accélération de l'histoire », les attentats du 11 septembre 2001, ont favorisé ce retour. Voir par exemple : D. Alexandre et al. (dir.), *Que se passe-t-il ? Evènements, sciences humaines et littérature*, Rennes, PUR, 2004 ; J. L. Petit (dir.), *L'évènement en perspective*, Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris 1991 ; pour le cas espagnol, Paul Aubert, « El acontecimiento », dans Manuel Tuñon de Lara (dir.), *La prensa de los siglos XIX y XX. Metodología, ideología e información. Aspectos económicos y tecnológicos*, I Encuentro de Historia de la Prensa, Universidad del País Vasco.

6 Marc Bergère et Luc Capdevila, *Genre et évènement. Du masculin et du féminin en histoire des crises et des conflits*, Presses Universitaires de Rennes 2006, p. 15.

7 G. Alcalá Rodríguez, *Residentas, destinadas y traidoras*, Asunción, RP/Criterio Ediciones, 1991, pour le Paraguay. Dans Isabel Morant (dir.), *Historia de las mujeres en España y América Latina*, Madrid, Cátedra, 2006, vol. IV *Del siglo XX a los umbrales del siglo XXI*, coord. par G. Gómez-Ferrer, G. Cano, D. Barrancos et A. Lavrin, voir les articles de Asunción Lavrin, “Mujeres rebeldes: El Salvador, Nicaragua y Guatemala”, p. 737-750, de Lynn Stonner “Las mujeres cubanas en la revolución y después”, p. 701-717, ou de Lola G. Luna “Mujeres y movimientos sociales”, p. 653-674. Pour l'Espagne, Antonina Rodrigo, *Mujeres para la Historia. La España silenciada del siglo XX*, Madrid, Compañía Literaria, 1996.

8 Barbara Potthast et Eugenia Scarzanella (eds.), *Mujeres y naciones en América Latina. Problemas de inclusión y exclusión*, Madrid / Frankfurt, Iberoamericana, 2001. Dans cet ouvrage sont analysés les aspects politiques, sociaux et idéologiques du rapport entre les états-nations, l'instance publique par définition, et les femmes, traditionnellement reléguées dans l'espace privé.

9 Maria Dolores Ramos, « Historia social: un espacio de encuentro entre género y clase », *Ayer*, 17, 1995, *Las relaciones de género*, ed. Par Guadalupe Gómez-Ferrer Morant, p.85-102.

10 Marc Bergère et Luc Capdevila, *Genre et évènement. Du masculin et du féminin en histoire des crises et des conflits*, Presses Universitaires de Rennes 2006.

11 Michel Zancarini-Fournel, “Préface”, dans Marc Bergère et Luc Capdevila, *Genre et évènement. Du masculin et du féminin en histoire des crises et des conflits*, Presses Universitaires de Rennes 2006, p.11.

12 Cette distinction a mis en lumière la composante de genre présente dans la répression et dans l'exercice de la justice en ce qui concerne les peines imposées aux hommes et aux femmes. Celles-ci seraient plus lourdement condamnées pour dissuader les femmes de transgresser les interdits ; Inés Quintero, « Las mujeres de la independencia, ¿heroínas o transgresoras ? El caso de Manuela Saénz », dans Barbara Potthast et Eugenia Scarzanella (eds.), *Mujeres y naciones en América Latina. Problemas de inclusión y exclusión*, Madrid / Frankfurt, Iberoamericana, 2001; Carlos Serrano, « Mariana Pineda (1804-1831) : mujer, sexo y heroísmo », dans Isabel Burdiel y Manuel Pérez Ledesma (coords), *Liberales, agitadores y conspiradores*, Madrid, Espasa Biografías, 2000, p. 99-126.

13 Christina Scheibe Wolff, « Le genre dans la guérilla : jeux de genre dans la lutte armée au Brésil des années 1960-1970 », dans Marc Bergère et Luc Capdevila, *Genre et évènement. Du masculin et du féminin en histoire des crises et des conflits*, Presses Universitaires de Rennes 2006, pp. 119-136.

14 Maria Dolores Ramos, *Victoria Kent (1892-1987)*, Madrid, Biblioteca de Mujeres, Ediciones del Orto, 1999; Josebe Martínez Gutiérrez, *Margarita Nelken (1896-1968)*, Madrid, Biblioteca de Mujeres, Ediciones del Orto, 1997. Il s'agit de deux petits ouvrages composés d'une biographie très succincte et d'un recueil de textes. Margarita Nelken n'a pas encore une biographie digne de ce nom.

15 Isabel Burdiel et Manuel Pérez Ledesma (coord.), *Liberales, agitadores y conspiradores. Biografías heterodoxas del siglo XIX*, Madrid, Espasa Biografías, 2000.

- 16 Isaías Lafuente, *La mujer olvidada. Clara Campoamor y su lucha por el voto femenino*, Madrid, 2006, Temas de Hoy-Historia Viva; Miguel Angel Villena, *Victoria Kent. Una pasión republicana*, Barcelona, Debate, 2006.
- 17 C. Enloe, *Bananas, Beaches & Bases. Making Feminist Sense of International Politics*, Los Angeles, University of California Press, 1989; J. A. Tickner, *Gender and International Relations: Feminist Perspectives on Achieving global Security*, New York, Columbia University Press, 1992.
- 18 Voir Almudena Delgado Larios, *Los factores ideológicos de la política exterior de l'Espagne (1847-1863)*, travail de recherche inédit présenté pour l'Habilitation à Diriger des Recherches, sous la direction du Professeur Paul Aubert, Aix-en-Provence, décembre 2005.
- 19 Maria de los Angeles Pérez Samper, « Las reinas » en Isabel Morant (dir.), *Historia de las mujeres en España y América*, vol. II, *El mundo moderno*, p.399.
- 20 Dans la vision traditionnelle du XIX^{ème} siècle espagnol, on note une différence de traitement entre Marie Christine de Bourbon et Marie Christine de Habsbourg, toutes les deux « régentes » à des moments différents. La première a une image très négative tandis que la deuxième est passée sous silence quand on parle de la période de la Restauration du fait d'avoir scrupuleusement respecté le rôle qui lui était attribué et d'avoir incarné les valeurs de la morale bourgeoise.
- 21 Pour cette vision traditionnelle du rôle des femmes en politique et des reines espagnoles du XIX^{ème} siècle, voir José Francos Rodriguez, *La mujer y la política españolas*, Madrid, Librería Sucesores de Hernando, 1920, surtout les chapitres III à VIII qu'il consacre aux reines, à la comtesse d'Espoz y Mina et à Concepción Arenal.
- 22 Monica Burguera, "Mujeres y soberanía: María Cristina e Isabel II", dans Isabel Morant (dir.), *Historia de las mujeres en España y América Latina*, Madrid, Catedra, 2006, vol. III *Del siglo XIX a los umbrales del XX*, coord. par G. Gómez-Ferrer, G. Cano, D. Barrancos et A. Lavrin, p. 85-116.
- 23 Maria Victoria López-Cordón, Maria Angeles Pérez Samper et Maria Teresa Martínez de Sas, *La casa de Borbón* vol. II (1808-2000), Madrid, Alianza Editorial, Historia, 2000, p. 469.
- 24 Il convient de souligner le poids des anecdotes en histoire, qu'elles soient véridiques ou pas, du fait qu'elles sont reproduites. Il s'agit de l'incident provoqué par la pression du leader progressiste Salustiano Olózaga pour que la jeune reine signe le décret de dissolution des Cortès. La jeune Reine lit une déclaration devant les Cortes où il est dit qu'Olozaga l'avait enfermée et forcée à signer. Cet incident marque l'écart des progressistes du pouvoir ; Isabel Burdiel, *Isabel II. No se puede reinar inocentemente*, Madrid, Espasa-Calpe, 2004. Voir aussi Isabel Burdiel, "La consolidación del liberalismo y el punto de fuga de la Monarquía (1843-1870)", en Manuel Suarez Cortina, *Las máscaras de la libertad. El liberalismo español 1808-1950*, Madrid, Marcial Pons, 2003, p. 101-133.
- 25 Isabel Burdiel fait référence à une autre anecdote, anglaise, qui raconte comment la reine Victoria finit par accepter que d'abord elle était épouse et après reine, reconnaissant l'autorité de son époux ; Isabel Burdiel, "Isabel II: un perfil inacabado", dans Isabel Burdiel (ed.): *La política en el reinado de Isabel II*, Ayer, 29, Madrid, Marcial Pons, 1998, p. 187-216.
- 26 Pour les implications politiques intérieures et internationales, voir Almudena Delgado Larios, *Los factores ideológicos de la política exterior de l'Espagne (1847-1863)*, travail de recherche inédit présenté pour l'Habilitation à Diriger des Recherches, sous la direction du Professeur Paul Aubert, Aix-en-Provence, décembre 2005.
- 27 Maria Dolores Ramos, « Isabel II y las mujeres isabelinas en el juego de poderes del liberalismo », dans Juan Sisinio Pérez Garzón (ed.), *Isabel II. Los espejos de la reina*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2004, p. 143-156.
- 28 Colette Rabaté, *Eva o María? Ser mujer en la época isabelina (1833-1868)*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 2007.
- 29 Almudena Delgado Larios, *Los factores ideológicos de la política exterior de l'Espagne (1847-1863)*, travail de recherche inédit présenté pour l'Habilitation à Diriger des Recherches, sous la direction du Professeur Paul Aubert, Aix-en-Provence, décembre 2005, pour son rôle international. Des études sur des grands financiers confirment le poids et l'importance des intérêts financiers de Marie Christine ; voir Miguel A. López Morell, *La casa Rothschild en España*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2005.
- 30 Luis Weckmann, *Carlota de Bélgica. Correspondencia y escritos sobre México en los archivos europeos (1861-1868)*, México, Porrúa, 1989.

Para citar este artículo

Referencia electrónica

Almudena Delgado Larios, « Femmes et politique : une nouvelle vision du XIX^{ème} siècle », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Coloquios, Puesto en línea el 05 junio 2008, consultado el 24 noviembre 2013. URL : <http://nuevomundo.revues.org/34213> ; DOI : 10.4000/nuevomundo.34213

Autor

Almudena Delgado Larios

ILCEA-Université StendhalAlmudena.Delgado-Larios@u-grenoble3.fr

Artículos del mismo autor

Les relations de genre dans le monde hispanique - Introduction [Texto integral]

Journée d'études organisée par Almudena Delgado Larios (ILCEA/CERHIUS, Université Stendhal-Grenoble 3) vendredi 25 janvier 2008.

Publicado en *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Coloquios

Derechos de autor

© Tous droits réservés